

## Maria van Oosterwijk

Noorddorp 1630 - 1693 Uitdam

### Vase avec des Fleurs dans une Niche

huile sur toile, 56 x 46 cm

#### Provenance

Collection privée, Allemagne

Galerie Neuse, Bremen

Ce *Vase avec des Fleurs dans une Niche* de Maria van Oosterwijk est une passionnante redécouverte. Un nettoyage récent et soigné a ravivé ses couleurs et ses détails. Cette oeuvre est typique du genre de travail réalisé par Maria van Oosterwijk, et pour lequel elle était célèbre à l'époque.

*L'Apothéose* du North Carolina Museum of Art de Raleigh (fig. 1), peint par un artiste non identifié de l'atelier de Caspar Netscher, nous montre une femme peintre, que nous croyons fermement être Maria van Oosterwijk, pointant avec son pinceau une nature morte singulièrement proche de la notre.

D'après les quelques peintures que nous connaissons d'elle, c'était la femme peintre ayant le plus de succès au XVIIème siècle, extrêmement bien payée et recevant des commandes internationales. Elle était une des rares artistes à n'être pas inscrite à une guilde. Léopold Ier, l'Empereur d'Autriche, Louis XIV, roi de France, le roi de Pologne, le Stadthouder hollandais, devenu plus tard roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III, et l'électeur de Saxe furent ses mécènes. D'après Houbraken, elle reçut des présents de valeur, comme les portraits de l'Empereur et de sa femme, encadrés de diamants. Ses tableaux de fleurs minutieusement et lentement exécutés, valaient de huit à neuf cents florins, ce qui est beaucoup plus que les six cents florins payés à Rembrandt par le stadthouder pour son tableau de la série sur la *Passion*, ou encore les six cents florins demandés en 1663 par un boulanger de Delft pour un tableau de Vermeer (il ne réussit sans doute pas à le négocier; le prix le plus élevé répertorié pour un Vermeer au XVIIème siècle est de cent cinquante cinq florins en 1696). En matière de peinture hollandaise, très peu de prix dépassèrent ceux obtenus par Maria van Oosterwijk pour ses compositions relativement simples. Ceci à une époque où les compositions historiques et allégoriques valaient plus chères que les natures mortes. Seuls les tableaux de fleurs de Jan van Huysum vendus au début du XVIIIème siècle et éventuellement ceux de Rachel Ruysch dépassèrent les prix obtenus par Maria van Oosterwijk, succès d'autant plus remarquable à une époque où la plupart des peintres, un tisserand ou un pêcheur gagnaient en moyenne un florin par jour (note 1). On rapporte que, descendant d'une famille de prédicateurs, elle vivait seule dans un presbytère et se servait de sa fortune pour libérer les marins hollandais de l'esclavage en Algérie. D'après Houbraken (note 2), elle fut formée par Jan Davidsz. de Heem et influencée plus tard par Willem van Aelst. Par la suite elle enseigna son art à sa servante Geertje Pietersz., qui semble être un suiveur très proche. Son tableau le plus important appartenant à un musée est la nature morte tardive, *Bouquet de Fleurs dans un Vase* (huile sur toile, 101 x 77,5 cm) de 1685, aujourd'hui à Copenhague. La peinture conservée à Vienne, de 1668, est peinte sur toile (73 x 88,5 cm); celle de Dresde provient d'une paire (sur toile, faisant chacune 72 x 56 cm); le *Vase de Fleurs* de la Haye est également sur toile (62 x 47,5 cm).



Fig. 2 Guillaume III, 1696, médaille  
© Rijksmuseum, Amsterdam



Fig. 3 (détail) L'Apothéose



Fig. 4 (détail) L'Apothéose

---

La nature morte, nous l'avons dit, était un genre de peinture peu reconnu. Ainsi *L'Allégorie de Raleigh* (sujet de prédilection pour un peintre académique) est un éloge non voilé de la peinture florale. Toute la symbolique du tableau renforce cet éloge: derrière la main droite de l'artiste, la déesse Minerve en tant que protectrice des artistes confirmés; le putto qui descend en tenant une couronne; la médaille à l'effigie de Guillaume III (cf. fig. 2) que porte le peintre (fig. 3); la *Renommée* avec la trompette et la palette du peintre (fig. 4). Tous ces honneurs semblent lui être acquis grâce à la nature morte qu'elle désigne du doigt (fig. 5).

La peinture de Raleigh ne porte ni date ni signature mais des références et détails caractéristiques permettent d'identifier le modèle, le peintre, et sa date de réalisation. La pose du modèle, le paysage à l'arrière plan ont beaucoup en commun avec d'autres tableaux de Caspar Netscher (1639-1694), notamment le portrait de Waalwijk, 1683, conservé au Mauritshuis, La Haye. Ceci permet de dater cette oeuvre autour de 1680.

La mode de la robe et la coiffure frisée du personnage (fig. 6) rappellent certains portraits de la fin des années 1670 et du début des années 1680, comme celui d'Helena Catharina de Witte, en 1678 (Rijksmuseum, Amsterdam) ou celui de la reine Marie Stuart, en 1677 (Rijksmuseum, Amsterdam) ou encore celui de Maria Timmers, en 1683 (Mauritshuis, La Haye).

Le modelé des visages et des mains ainsi que le rendu de la douceur des robes de soie des oeuvres autographes de Caspar Netscher diffèrent de ceux du tableau de Raleigh. Les contours sont plus marqués et la surface a une apparence plus molle; il manque à la peau et aux couleurs cette délicate brillance propre à Caspar Netscher. En revanche, dans la composition, les couleurs et les motifs à l'arrière-plan sont très caractéristiques du style de Netscher. Le tableau peut donc être attribué à l'un de ses élèves, peut-être son fils Theodor qui quitta La Haye en 1679.

Ce portrait nous montre une femme à la mode, âgée de moins de cinquante ans. Maria van Oosterwijk étant née en 1630, il est possible de dater ce tableau de la fin des années 70.

Cette nature morte récemment redécouverte est d'une composition typique de l'artiste: deux ou trois fleurs éclatantes au centre, entourées de fleurs moins accentuées. Les couleurs en sont plus monochromes et sans contrastes forts. Ce style dérive des natures mortes de l'entourage de J.D. de Heem, mais les couleurs froides portent la marque des peintres d'Amsterdam tels W. van Aelst, son voisin dans cette ville, et ses suiveurs.

Claus Grimm

#### Notes

1. J.M. Montias, *Artists and Artisans in Delft*, Princeton, 1982, p. 259
2. Arnold Houbraken, *De Groote Schouburgh der Nederlantsche Konstschilders en Schilderessen*, La Haye, 1753, vol. II, pp. 214-6



Fig. 1 North Carolina Museum of Art (Gift of Armand and Victor Hammer) 57.10.1



Fig. 5 (détail) L'Apothéose



Fig. 6 (détail) L'Apothéose